

LA **POTERIE** DU CHÂTEAU DE LA MONTAGNE

Commune de Saint-Honoré-Les-Bains (58360)



Contact et renseignements :
Guy d'Espeuilles - Château de La Montagne
BP 20 - 58360 Saint-Honoré-Les-Bains
06 15 04 92 47 - guydespeuilles@hotmail.fr

SOMMAIRE

LA POTERIE DE LA MONTAGNE

CHEF – D'ŒUVRE EN PÉRIL

Dans un environnement rural et préservé	p.4
La Poterie de La Montagne : une page de l'industrie du XIX ^e siècle	p.5
Aujourd'hui : parc et château sont ouverts au public	p.6

BESOINS DE RESTAURATION POUR LA POTERIE

Des bâtiments spécifiques rares	p.9
Quelques créations de La Poterie de La Montagne	p.12
La Poterie a besoin de soins d'urgence (Sécuriser, restaurer pour ouvrir au public)	p.13

PERMETTRE À LA POTERIE DE POUVOIR OUVRIR SES PORTES

Notre projet pour la Poterie	p.17
Retrouver un ensemble harmonieux	p.18
Les moyens financiers des propriétaires ne suffisent pas	p.19
Trouver des moyens de financements innovants	p.20
Conclusion	p.21
En complément du dossier : articles du Journal du Centre entre septembre et octobre 2016	p.22

CHEF-D'ŒUVRE EN PÉRIL

QUI EXIGERAIT DE TOUTE URGENCE DES TRAVAUX DE CONSERVATION



La Poterie du Château de La Montagne, patrimoine industriel, a été classée Monument Historique (MH) en totalité, par arrêté du 17 juillet 1997.



DANS UN ENVIRONNEMENT RURAL ET PRÉSERVÉ

La Poterie du Château de La Montagne fait partie du hameau cadastré dénommé « Château de La Montagne ».

En région Bourgogne-Franche-Comté, dans le département de la Nièvre et aux portes du parc naturel du Morvan se trouve le hameau du Château de La Montagne, d'une superficie de 25 hectares. Cet ensemble est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISMH) en totalité (bâti comme foncier, extérieurs comme intérieurs).



Le tracé du parc de La Montagne, domaine exceptionnel à bien des égards, est l'œuvre du Comte de Choulot, célèbre paysagiste du XIX^e.



LA POTERIE DE LA MONTAGNE : PAGE DE L'INDUSTRIE DU XIX^e

La Poterie (classée MH), bâtie en 1844, est restée en activité jusqu'en 1926. Cette page de l'histoire de l'industrie du XIX^e est à faire découvrir dans le Nivernais, au cœur du Parc du Morvan.



Dans cette poterie ont été créées des faïences magnifiques, admirées et collectionnées encore aujourd'hui.



AUJOURD'HUI, PARC & CHATEAU SONT OUVERTS AU PUBLIC

Ce hameau hors norme, situé sur le premier contrefort sud-est du Morvan, sur la commune de Saint-Honoré-Les-Bains (Nièvre), ville thermale proche des sites touristiques de Bibracte, d'Autun et du Haut-Folin, compte plus de vingt bâtiments protégés en totalité (ISMH et/ou MH) pour une surface développée de 8200m². Le château proprement dit, bâtiment central du hameau, datant du XVI^e siècle et a été entièrement remanié au XVIII^e, par l'architecte Jean-Baptiste Caristie.



A partir du XIX^e siècle, le thermalisme devient « à la mode », Saint-Honoré-Les-Bains attire toutes les célébrités désireuses de « prendre les eaux ».

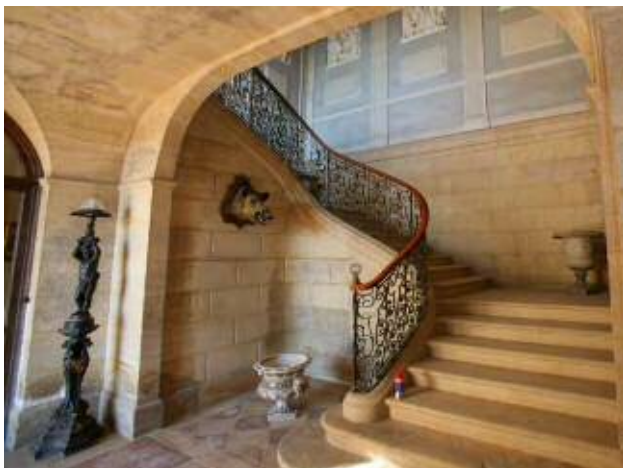
La famille d'Espeuilles, qui a assumé de nombreuses fonctions officielles au Palais des Tuileries auprès de l'empereur Napoléon III, accueille tout naturellement au Château de La Montagne les cours royales et impériales dont l'Impératrice Eugénie et son fils le prince impérial, le duc d'Aumales, la reine Amélie du Portugal, la reine d'Espagne.

Les artistes apportent leurs conseils, leur savoir-faire et leur génie au Château de La Montagne où l'on croise :

Félix Duban, célèbre architecte d'intérieur, qui vient redécorer en 1840 les pièces de réception du château (connu par ailleurs pour la restauration des châteaux de Blois, de Chantilly et de Fontainebleau ainsi que pour sa participation à la restauration de la Sainte Chapelle).



Pierre-Louis Rouillard, alors tout jeune sculpteur animalier, qui réalise sur commande spéciale du Marquis d'Espeuilles une exceptionnelle terre cuite pour l'escalier d'honneur du château. Cette œuvre « la chasse au sanglier », marquante pour l'art animalier du XIX^e, est classée Monument Historique (MH).



Prosper Mérimée, écrivain vient séjourner à l'invitation de la duchesse de Bassano, ancienne première dame d'honneur de l'Impératrice et belle-mère du marquis d'Espeuilles. Le peintre Nicolas de Staël et l'écrivain François-René de Chateaubriand viennent également profiter du site exceptionnel et reposant de La Montagne.

BESOINS URGENTS DE RESTAURATION POUR LA POTERIE

La Poterie (Classée MH), bâtie en 1844 et en activité jusqu'en 1926, est aujourd'hui en grande difficulté, faute de moyens financiers. Cet ensemble industriel unique en Europe, aux dires de la DRAC, comporte encore aujourd'hui :

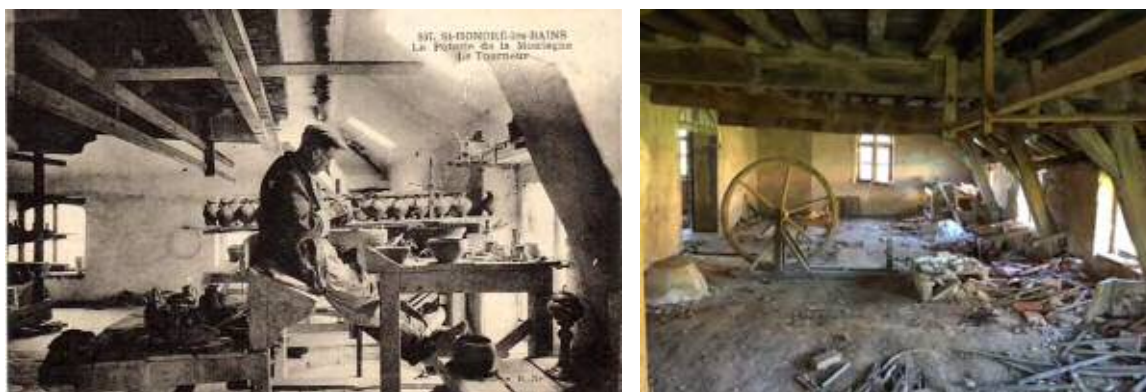
Le bâtiment principal de 900 m² répartis en quatre niveaux abrite ;



DES BÂTIMENTS SPÉCIFIQUES RARES

Les salles de travail avec les tours de potier

Une grande roue, autrefois entraînée par des enfants, communiquait les mouvements aux différents postes de travail par un système de poulies et de courroies.



L'espace de séchage, très aéré, est situé au quatrième niveau.



Les magasins se trouvent au rez-de-chaussée et au premier niveau de chaque côté des salles.



La **Faïencerie** est un petit bâtiment comportant deux fours moulés, qui servaient à la cuisson des faïences stannifères et en relief.



Le malaxeur permettait de préparer la terre.



Le four couché a une contenance de 30m³.



Cinq bassins de décantation



Des moules d'origine en quantité importante, d'une grande diversité sont sur place.



Deux fours verticaux

Un étage pour les grès et pour les terres cuites, l'autre pour les grès au sel.



QUELQUES CRÉATIONS DE LA POTERIE DE LA MONTAGNE



Profil dédié du Prince Impérial



LA POTERIE DE LA MONTAGNE A BESOIN DE SOINS D'URGENCE

Ce patrimoine industriel unique en Europe, qui est aujourd'hui hors d'eau, est en danger. Il faut de toute urgence effectuer les travaux suivants :

- CHANGER LES 48 FENÊTRES ET LES 9 PORTES D'ACCÈS pour mettre le bâtiment hors d'air et protéger les intérieurs des dégradations volontaires et des vols de moules d'origine.



- SÉCURISER LES PLANCHERS ET PLAFONDS, qui commencent à s'effondrer.



RESTAURER LES INSTALLATIONS EXTÉRIURES



Rénover les murs.



Refaire la toiture du four couché ; la cheminée du four principal ; la toiture du malaxeur.





Séchoir



Cheminée d'un four

PERMETTRE À LA POTERIE DE POUVOIR OUVRIR SES PORTES

NOTRE PROJET POUR LA POTERIE

Charlotte d'Espeuilles, épouse Bailleau (40 ans) : « Il y a 4 ans, mes frères et moi nous sommes endettés jusqu'au dernier sou pour racheter la propriété familiale. Nous voyons la Poterie se dégrader sans pouvoir financer les travaux nécessaires avec nos propres moyens et nous sommes dépassés par la charge des bâtiments. Nous savons que ce patrimoine est exceptionnel, et nous vous sollicitons afin de nous aider dans cette œuvre : nous aimerions pouvoir ouvrir la Poterie au Public.

Pour l'instant, pour des raisons de sécurité, ce n'est pas possible. Aujourd'hui le public peut voir des œuvres de la Poterie dans une salle de la Mairie de Saint-Honoré-Les-Bains. En partenariat avec la Mairie, en ouvrant la Poterie au public, on pourrait faire revivre ce savoir-faire et organiser des ateliers pédagogiques. En accueillant les écoles de la région et grâce à la réédition des moules, les enfants pourraient repartir avec un souvenir fait de leurs propres mains.

Des artistes sont venus s'inspirer, travailler à La Montagne au XIXe. Mon souhait serait de pouvoir accueillir des artistes, des stages artistiques. Nous bénéficions d'un cadre verdoyant et vallonné dans le cœur du Morvan : un cadre idéal offert pour la peinture, l'écriture, la réflexion. Au fur et à mesure, que nous pourrions, grâce à votre aide, rénover ce bâtiment: Nous pourrions par exemple accueillir des stages de poterie, de faïence, de peinture... Les idées ne manquent pas. Mais sans aide, nous sommes limités à n'avoir que des idées. En espérant vivement que notre hameau de La Montagne vous intéressera. Nous avons hâte de partager avec vous notre Passion. »

Amaury d'Espeuilles (35 ans) : « En reprenant la propriété familiale, nous voulions faire de ce lieu magique bien plus qu'une maison de famille, un lieu d'accueil pour le public afin de partager et de faire revivre à tous les grandes heures du XIXe siècle.

La sauvegarde de la Poterie serait une occasion unique de préserver le savoir-faire à la française, de valoriser auprès du public les métiers manuels, et de conserver l'histoire de l'industrie du XIXe siècle en France pour la transmettre aux générations futures.

Si nous n'agissons pas maintenant, il sera trop tard. La préservation de ce site n'est pas qu'une histoire de famille, c'est l'une des clefs de l'histoire d'une ville thermale et d'une région toute entière. Nous avons besoin de la mobilisation de tous autour de ce projet afin de valoriser et de faire connaître le hameau de La Montagne. »

RETROUVER UN ENSEMBLE HARMONIEUX



LES MOYENS FINANCIERS DES PROPRIÉTAIRES NE SUFFISENT PAS POUR SAUVER UN ENSEMBLE AUSSI VASTE



Depuis 1786, le hameau du Château de La Montagne est propriété de la famille d'Espeuilles, qui consacre chaque année à son entretien la totalité de sa trésorerie disponible. Le hameau de La Montagne ne perçoit aucune aide d'aucune sorte des collectivités locales.

Cependant les collectivités locales dont dépend le hameau de La Montagne lui imposent une fiscalité extrêmement pénalisante.

Pénalisation directe

Dans la quasi-totalité des cas les Monuments Historiques privés ne sont producteurs d'aucun revenu significatif et représentent pour leurs propriétaires une très lourde charge financière. Malheureusement, au regard de la fiscalité, ces très lourdes charges d'entretien sont insuffisamment prises en compte et les bâtiments historiques sont injustement fiscalisés :

ISF/IFI : la valeur vénale supposée des bâtiments protégés (ISMH/DH) entre dans l'assiette taxable alors même qu'aucune autre œuvre d'art (ISMH ou DH) n'est prise en compte dans l'assiette de l'ISF/IFI.

Taxe Foncière : les Monuments Historiques, qui sont par définition de superficie importante, rapportent une manne substantielle aux collectivités locales selon une stratégie de la double peine : parce que ces bâtiments sont historiquement intéressants, le ministère de la Culture nous demande de les préserver, mais puisque nous conservons ces bâtiments historiquement intéressants en les maintenant hors d'eau, l'administration fiscale taxe lourdement chacun de ces bâtiments.

Taxe d'Habitation : les surfaces habitables, non conformes aux standards actuels pris en compte par administration fiscale, ne correspondent pas à l'habitabilité réelle. Ce qui alourdit injustement la taxe d'habitation.

Taxe Ordures Ménagères : cette taxe, assise sur la superficie bâtie, est sans aucun rapport avec le service rendu.

Pénalisation indirecte

A travers la DRAC, l'Etat essaye de subventionner en partie la restauration de bâtiments protégés. Mais pour pouvoir éventuellement bénéficier des subventions de la DRAC (environ 30%), il faut que le propriétaire puisse financer le complément (soit 70%). Or, pour des hameaux de taille exceptionnelle comme le hameau de La Montagne, la trésorerie restante disponible, après paiement des impôts et des assurances obligatoires, est quasi nulle. Ce qui rend inutile la constitution de dossiers DRAC.

TROUVER DES MOYENS DE FINANCEMENTS INNOVANTS

« Une réflexion sur le financement de la rénovation du patrimoine en péril », comme l'indique l'objet de la mission, pourrait être menée autour des thèmes suivants :

- Exonérer de Taxe foncière tous les bâtiments classés MH et ISMH (bâti et non bâti)
- Exonérer de Taxe d'habitation tous les bâtiments MH ou ISMH sans référence au revenu fiscal des propriétaires
- Exonérer de taxes Ordures Ménagères tous les bâtiments MH et ISMH
- Réduire les cotisations d'assurances en permettant aux compagnies d'assurance de compenser cette perte de ressources par une défiscalisation identique
- Permettre à tout contribuable de déduire intégralement de l'IRPP les dons fait aux MH ou ISMH comme « Œuvre d'Utilité Publique »
- Permettre aux bâtiments MH et ISMH de recevoir des legs
- Permettre aux entreprises de déduire intégralement de leurs bénéfices les dépenses faites en faveur des bâtiments MH et ISMH
- Permettre à tout contribuable volontaire de prendre à sa charge la restauration totale ou partielle d'un bâtiment MH ou ISMH ne lui appartenant pas, et d'inscrire la dépense correspondante en déficit foncier.





CONCLUSION

Le hameau du Château de La Montagne, trésor méconnu du patrimoine français, que ses propriétaires peinent à entretenir, correspond en tous points à la mission de recensement du patrimoine local en péril voulue par monsieur le Président de la République.

Les jeunes propriétaires du hameau de La Montagne seraient heureux de pouvoir faire découvrir ce lieu magique à tous ceux qui, directement ou indirectement, participent à la mission de recensement voulue par monsieur le Président de la République ou qui, plus généralement, voudraient éventuellement aider à la conservation de ce site exceptionnel.

Charlotte et Jean-Philippe Bailleau, Edouard d'Espeilles, Amaury d'Espeilles vous remercient pour votre attention et comptent sur vous pour participer à leurs côtés à la restauration de ce site unique à bien des égards.

Charlotte et Jean-Philippe Bailleau, Edouard d'Espeilles, Amaury d'Espeilles
Château de La Montagne BP 20 58360 Saint-Honoré-Les-Bains
Guy d'ESPEUILLES - 06 15 04 92 47 - guydespeilles@hotmail.fr

Enseignes d'antan



VESTIGES. Des tuyaux, ou drains, en terre cuite témoignent de la production de pièces utilitaires. PHOTO JEAN-FRANÇOIS PERRET



GRAVURE. Un dépôt-vente de poteries dans l'une des allées du parc thermal de Saint-Honoré-les-Bains. COLLECTION MONTAGNE



GRÈS. Trois pièces réalisées lorsque Louis Martin dirigeait la poterie de La Montagne, de 1916 à 1926. COLLECTION MONTAGNE

I - Une saga commencée avec des tuiles

Poterie

L'histoire de la faïence de Saint-Honoré-les-Bains s'est écrite par étapes. Avant la première faïence, la tuile et la poterie utilitaire ont rythmé la production.

Jean-François Perret
jean-francois.perret@orange.fr

En créant une tuilerie-poterie à Saint-Honoré-les-Bains, en 1835, le marquis Théodore d'Espéulles ignore qu'il écrit les premières lignes d'une saga qui va ancrer les lieux et la cité dans l'histoire de la faïence. « Son nom complet était Antoine Théodore Viel de Lunas d'Espéulles », précise Marcel Moutet, historien local. « La particularité de la poterie de Saint-Honoré, c'est qu'elle a abordé toutes les sortes de productions, du grès jusqu'à la faïence, en passant par



LA MONTAGNE. Deux hommes au travail près des bacs de décantation. Au second plan, à gauche, le bâtiment principal et, à droite, la pergola qui abritait le mouleur et les séchoirs. Une scène sans doute capturée à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle. COLLECTION MONTAGNE

la barbotine, sauf la porcelaine », ajoute Guy Marin, spécialiste des poteries et faïences nivernaises. Et dire qu'en fait, tout a commencé par un besoin de tuiles...

La genèse. Pour ne pas se ruiner en achetant les tuiles nécessaires à la restauration du château et de ses annexes, quelle était la meilleure solution ? Les fabricier sur place. C'est sans doute dans cet esprit que Théodore d'Espéulles décide d'installer, à environ un kilomètre du château familial de La Montagne, un site de production qu'il dédie aussi à la pote-

rie. Mais on ne s'improvise pas potier. Pour cette activité-là, il faut des spécialistes. Le marquis fait donc venir deux frères, les Mayer, qui se lancent dans des essais avec du grès pour matière principale. Ils vont réaliser des centaines de pièces, en poterie utilitaires. L'activité prend vite un aspect social important, car elle est créatrice d'emplois. Grâce à elle, de nombreuses familles peuvent trouver du travail et rester au pays natal.

Un architecte de renom. Neuf ans après le lancement de la première tuile-

rie-poterie, le marquis d'Espéulles veut passer à la vitesse supérieure. Il choisit un autre site, plus proche du château de La Montagne et confie l'élaboration d'une nouvelle poterie à l'architecte Félix Duban. Pas n'importe quel architecte. Une pointe ! À la fin de sa vie, son palmarès est impressionnant : restauration de la chambre de la Reine au château de Blois, de la galerie d'Apollon au Louvre et de la Sainte-Chapelle à Paris, avec Eugène Viollet-le-Duc. Cette nouvelle poterie est équipée de trois fours, de

vastes bassins de décantations des terres et d'une pergola abritant le mouleur et les séchoirs.

Des embauches. Pour faire tourner le nouveau site, le marquis embauche « de nombreux manouvriers locaux auxquels il fera apprendre le métier, et qui resteront le père en fils dans la fabrique », explique Guy Marin dans son ouvrage *Faïences nivernaises, des origines à nos jours*. Cette main-d'œuvre, il faut la loger. Les matériaux de construction sont trouvés sur place. De fragiles maisons, édifiées en fagots mariés à l'argile, sont installées dans un petit bois proche de la nouvelle poterie. Dix-sept ans plus tard, le site de production emploie une grosse quarantaine de personnes : treize manœuvres, seize potiers, trois marcheurs de terre, cinq décorateurs, un artisan céramiste, des gâcheurs, un mouleur, entre autres. Puis l'emplacement (contremaitres et directeur).

Des versions décoratives. En 1858, sous l'impulsion de Charles-Frédéric Fischer, la poterie de La Montagne produit des pièces de plus en plus décoratives et plus seulement utilitaires. Le site devient alors un pôle d'attraction. Curistes et touristes viennent visiter les installations et découvrir la diversité des pièces produites. ■

CHRONOLOGIE

- 1782.** La famille d'Espéulles de Saint-Honoré-les-Bains a deux activités : le bois de sa forêt et une douzaine de métairies. Sa volonté est de donner du travail aux habitants.
- 1831.** Antoine-Théodore d'Espéulles rachète les sources. C'est lui le vrai fondateur de la station thermale. Il fait venir à Saint-Honoré, dans la propriété familiale de La Montagne, Pierre-Louis Rouillard (sculpteur), Antoine Duchet (céramiste) et Félix Duban (architecte) qui va restaurer le château, puis tracer les plans de la nouvelle poterie.
- 1844.** La construction de la nouvelle poterie de La Montagne débute.
- 1860.** La vente des poteries devient difficile. La fabrication baisse en volume. La masse salariale diminue.
- 1914.** La guerre porte un coup fatal à la faïencerie, qui ferme ses portes.
- 1926.** La poterie de La Montagne ferme définitivement.
- 1930.** Sous les arcades des thermes, se vendent encore des faïences et de la barbotine, de la poterie, des grès au sel et des grès flammés provenant des stocks de la Poterie de La Montagne. ■

St-Honoré-les-Bains



SURFACE. Un plan plus large du site de La Montagne. À gauche, des séchoirs. Au centre, un autre séchoir abritant aussi la cave à terre. COLLECTION MONTAGNE



ARCHITECTURE. Ce bâtiment construit à partir des plans de Félix Duban aurait été inspiré par le temple romain de Janus à Autun. COLLECTION MONTAGNE

SOURCES

Faïences nivernaises, des origines à nos jours, Guy Marin, 2011. *Annuaire du pays nivernais*, numéro 88, édition de la Carmaine, La Montagne, La longue histoire de la faïence émaillée poursuit son chemin, Jean-François Perret, 1981. Recherches menées par Pascale Gauthier-Ronty, correspondante du Journal du Centre, et Marcel Moutet, historien. ■

Dimanche prochain

Talents. Des décorateurs ont marqué la saga des faïences de Saint-Honoré.

Jdc

Enseignes d'antan



XIX^e SIÈCLE. Un plat signé Eugène-Marc Burin, coll. particulier



ÉGLISE DE SAINT-HONORÉ. Deux des storiés du chemin de croix signés par Louis Jollivet. PHOTO JEAN-FRANÇOIS PÉRET



BARBOTINE. Exemple de pièces produites à Saint-Honoré-les-Bains. COLLECTION PIERRE-ÉLIE

II - Des maîtres ont laissé leur empreinte

Signatures

Parmi les potiers et faïenciers de Saint-Honoré, certains ont durablement laissé leur empreinte dans l'histoire du site de La Montagne.

Jean-François Péret
jean-francois.peret@centrefrance.com

Dans la longue farandole des décorateurs, mouleurs, directeurs et contremâtres qui ont travaillé à la poterie de La Montagne, des noms se détachent. Ils ont marqué leur passage sur ce site unique en France. « S'il y avait un décorateur à mettre en avant, c'est Louis Jollivet », martèle Guy Marin, spécialiste des poteries et faïences de la Nièvre, auteur de l'ouvrage *Faïences nivernaises, des origines à nos jours* (2011).

Pierre Seguin, style avissou-

St-Honoré-les-Bains



POTERIE DE LA MONTAGNE. Au travail, sur l'un des tours situés à l'étage de la poterie. Il pourrait s'agir de Louis Martin, qui a partiellement travaillé le grès, et fut directeur du site de production de 1916 à 1926. PHOTO COLLECTION HENRI-CLAUDE

lien. Contremâtre (1865-1867) puis directeur (1871-1895), Pierre Seguin a fait entrer le style Avissou à la poterie de La Montagne, avec des faïences aussi haute en couleurs qu'en reliefs. Un vrai festival de reptiles et batraciens.

Edmond Burlin, de l'or dans les mains. « C'était un dessinateur hors pair, avec un extraordinaire savoir-faire. De l'or dans les mains », porcine Guy Marin, à propos d'Edmond Burlin, qui a laissé « des centaines de dessins en héritage à la

poterie ». Saint-Honoréen de naissance, né le 19 avril 1876 dans une famille aux racines berrichonnes, il a d'abord fait son apprentissage à Nevers avant de revenir s'installer dans sa cité natale. Dans un premier temps comme indépendant, ensuite à la poterie de La Montagne, en tant que contremâtre.

Louis Jollivet, « le » décorateur. Louis Jollivet, « c'est l'un des plus grands peintres décorateurs français ! Pas un personnage lambda. Initialement, il était

dessinateur », ajoute Guy Marin qui, sans hésiter, le place en tête des décorateurs nivernais de faïence. Né à Nevers, d'une famille qui avait ses souches dans les Amognes, François Jollivet, dit Louis, a fait son apprentissage chez Gabriel Montagnon, à la faïencerie du « Bout du monde », puis à Vierzon chez Jean, parcelainier et faïencier en vogue à la cour de Napoléon III. À la poterie de La Montagne, l'emblématique décorateur s'est hissé jusqu'aux

fonctions de directeur, de 1908 à 1914. C'est à lui, incontestablement, que le site de La Montagne doit la renommée de son activité faïencière.

L'une de ses œuvres majeures est toujours visible dans la cité thermale, à l'église : un superbe chemin de croix sur plaques, en faïence, quatorze au total. Témoignage d'un talent fauché par la Grande Guerre. Dans le même édifice, Louis Jollivet a également signé les fonts baptismaux.

Louis Martin, de potier à directeur. Saint-Honoréen lui aussi de naissance (né le 17 décembre 1888), Louis Martin, initialement plus axé sur les productions en grès, a succédé à Louis Jollivet la tête de la poterie de La Montagne en 1916. Il l'a dirigée dix ans durant. Belle destinée, lui qui avait commencé à la base, comme simple potier.

Mise en lumière non exhaustive, bien sûr, cette évocation est également un hommage à tous les autres potiers, décorateurs hommes ou femmes, contremâtres et directeurs, renommés ou anonymes, qui ont écrit l'histoire de la poterie et de la faïence saint-honoréenne. ■

Jollivet ou Jollivet ? Un seul T ou deux pour le décorateur ? Les deux versions existent, selon les documents. Mais nous préférons ce logo la signature apposée sur ses œuvres, tel qu'importe dans T.

REPÈRES

Poterie. En utilitaires, le site de La Montagne produisait des carreaux, drains, briques tuiles en terre cuite. Et des pièces vernissées en services de table et pour la cuisine.

Grès. Il s'agissait de pièces à vocation décoratives ou utilitaires.

Faïences. Pièces elles aussi décoratives ou utilitaires. Certaines versions offraient des décors en relief, de style Avissou (du nom du Tourangeau Charles Avissou, 1795-1861), pièces d'inspiration néo-renaissance, de haute qualité en modelage, sous émail et d'une belle brillance. Elles représentaient souvent des reptiles, batraciens, lézards, essentiellement des décors issus de la nature.

Autres styles de faïence. Saint-Honoré a aussi produit des majoliques, pièces aux riches couleurs, et des barbotines. « Personne ne sait pourquoi à Saint-Honoré-les-Bains, on s'est mis à faire de la barbotine ! Est-ce un cariste originaire d'une région de production qui a donné l'idée ? Ou alors un ouvrier venu de l'extérieur ? On ne sait pas », explique Guy Marin.

Natière première. L'argile venait des environs de Saint-Honoré-les-Bains, mais aussi de la région de Montambert.

Mémoire. Poteries et faïences de Saint-Honoré restent dans les esprits. Une mémoire entretenue par des passionnés, comme l'historien local Marcel Moutet, le spécialiste Guy Marin (auteur du livre *Faïences nivernaises, des origines à nos jours*), ou encore Paule Gauthier-Berthy (correspondante du *Journal du Centre*). ■

Était-ce un plat aux accents prémonitoires ?

Étonnante histoire d'un plat en faïence signé par le décorateur Louis Jollivet...

Le 27 décembre 1914, en Alsace, la Grande Guerre fauche un certain Louis Balloux, tout juste 30 ans, fantassin au 213^e régiment d'infanterie, la réserve du 13^e de Nevers. À Saint-Honoré, Balloux n'est pas un anonyme. Loin de là ! Il y est né. Mais est surtout « le » créateur de moules du décorateur Louis Jollivet qui a orienté la poterie de La Montagne sur la voie de la faïence.

1914... Cette année-là,



1914. Le plat décoré par Louis Jollivet. Et Louis Jollivet à 38 ans. Les mêmes moustaches que l'officier des dragons représenté sur la faïence. COURTESY HENRI-CLAUDE

Louis Jollivet, alors directeur de la poterie, crée un plat au décor étonnant. On y voit un officier des dragons qui tire au pistolet, tout en soutenant un cavalier blessé.

Jollivet a pris « des libertés avec les uniformes », selon Raymond Pétrus (président local du Souvenir Français), qui a étudié le plat. Ils font plus penser à la guerre de 1870 qu'à celle de 14-18. Mais l'étonnant n'est pas là. À y regarder de près, le visage de l'officier et celui de Jollivet se ressemblent étrangement.

Et en comparant un portrait de Balloux avec celui du blessé, on est frappé, là encore, par les traits communs. Alors ce plat ? Hommage de Jollivet à son collègue ? Ou pièce prémonitoire réalisée avant la mort de Balloux ?

Le 16 juin 1915, un peu plus de cinq mois après la disparition du mouleur, Jollivet meurt lui aussi au front, dans le Pas-de-Calais.

Le plat, lui, a traversé le XX^e siècle. Et fait aujourd'hui partie d'une collection particulière. ■

Le 16 juin 1915, un peu plus de cinq mois après la disparition du mouleur, Jollivet meurt lui aussi au front, dans le Pas-de-Calais.

Le plat, lui, a traversé le XX^e siècle. Et fait aujourd'hui partie d'une collection particulière. ■

Dimanche prochain

Claude Raynal. Enfant du pays, il a joué au cœur des vestiges de la poterie de La Montagne, avant de devenir « le » faïencier emblématique de la cité thermale. Il s'en est allé voici quatre ans. ■

Jdc

Enseignes d'antan



1958. Grand plat à la bière, créé dans la foulée de l'installation de Claude Raynal à Saint-Honoré. COL. PATRICK ET ELISABETH RAYNAL.



ORIGINAL. À partir d'un accident de cuisson, une bouteille effondrée, Claude Raynal a créé une pièce aux formes inhabituelles. COLLECTION PATRICK ET ELISABETH RAYNAL.



LAMPE. Un pied en faïence créé par Claude Raynal. COL. P ET E. RAYNAL.



PÉRIODE. Une assiette "révolutionnaire" de Claude Raynal. COL. I.F. PERRET.

III - Claude Raynal, l'artisan du renouveau

Faïencier

Sa terre, c'était Saint-Honoré ! Ce berceau a fait de Claude Raynal l'emblématique faïencier contemporain de la cité thermale. Et un attentionné gardien de la mémoire des potiers de La Montagne.

Jean-François Perret
jean-francois.perret@centredumontagne.com

Enfant, Claude Raynal fait de la poterie de La Montagne son terrain de jeu. Adolescent, avec l'assentiment du Marquis Antonin d'Espéouilles, propriétaire des lieux, il accède librement aux espaces intérieurs des bâtiments. « Ce privilège lui permet d'explorer tranquillement et de découvrir l'énorme quantité de moules abandonnés », explique Pauline Gauthé-Ranry, amie de longue date de Claude Raynal. C'est sans doute dans cet univers-là



CLAUDE RAYNAL. Dans son atelier, rue Eugène-Collin. Créateur acharné, érudit sur l'histoire de la faïence, il était souvent appelé pour expertiser des pièces. Un grand nombre de ses faïences est encore en circulation. C'est une signature reconnue aujourd'hui. COL. RAYNAL ET ELISABETH RAYNAL.

St-Honoré-les-Bains



qu'est née sa vocation...

Il a exporté Saint-Ho. Claude Raynal restera l'artisan du renouveau de la tradition faïencière saint-honoréenne. « Il a compris très vite que la mémoire de la poterie de La Montagne, ses décors et les formes de ses pièces n'étaient pas tombés dans l'oubli... »

Avec lui, le nom de la cité thermale s'exporte. « Certaines productions de

mon père parlaient en cuises cercelées, en France, en Allemagne, Suisse et Belgique... », explique Patrick Raynal.

Au Salon des ateliers d'art à Paris (Porte de Versailles), de 1965 à 1983, Claude Raynal et son épouse Christiane font rayonner la faïence de Saint-Ho. « Quelques gros clients permettent d'équilibrer le budget de l'entreprise... », comme cette so-

ciété de Six-Fours (Var) qui, un jour, commande quatre cents pichets et deux cents dessous de plats pour des cadeaux d'entreprise.

Le style très créatif de Claude Raynal est, également, remarqué par le designer Annick Naudy, spécialiste des lampes pour lesquelles elle veut des pieds en faïence. Il en réalise trois-quatre modèles différents. Et en fabrique

des centaines. Un succès ! **Expérimentateur.** Certes gardien de la tradition saint-honoréenne, Claude Raynal est surtout un créateur, à l'aise dans le modelage, le coulage et le pressage.

« Alors, il s'est aussi penché sur des pièces originales, parfois nées d'un accident de cuisson, comme les bouteilles effondrées. Expérimentateur, Claude Raynal l'était aussi en matière d'émaux et de couleurs. Il a, d'ailleurs, laissé des assiettes-palettes composées de touches colorées, toutes identifiées et codifiées.

Petits marchés. Médailles commémoratives sportives et autres, cendriers (dont une série pour un chauffeur de... Cagnes-sur-Mer), assiettes souvenirs, et même des porte-clés... Les petits marchés ne manquaient pas. Sur ces pièces-là, Claude Raynal n'hésitait pas à mettre ce brin d'humour qui le caractérisait. Elles sont aujourd'hui collectors. ■

Remerciements. À Patrick et Elisabeth Raynal fils et belle-fille de Claude Raynal, Poële Garbis-Ranry (correspondante du Journal du Centre) et Marcel Naudy (historien local).



MOULES. Claude Raynal était aussi un créateur de moules. Son fils Patrick en conserve aujourd'hui plusieurs exemplaires. PHOTO JEAN-FRANÇOIS PERRET.



CENDRIERS. Créations de Claude Raynal devenues collectors. COL. RAYNAL.



PHOTOPHORE. Claude Raynal l'a créé pour son fils Patrick. C'était sa lampe de chevet. COLLECTION P ET E. RAYNAL.

PARCOURS

Apprentissage. À Nevers, chez les faïenciers de renom : Camille Bernard, Suzanne Lucet et Jean Montagnon.

Formation. À l'École Nationale professionnelle (ENP) de Vierzon, comme ouvrier libre.

1958. Claude Raynal et son épouse Christiane ouvrent leur magasin à Saint-Honoré, 33, rue du Général-d'Espéouilles.

1960-61. Ils travaillent avec Bernard Duvernoy (Moulins-Engilbert). Quelques pièces portent d'ailleurs les deux signatures.

1965. Claude et Christiane achètent un terrain, 18, rue Eugène-Collin où seront construits la maison et le futur atelier-magasin.

1971. Christiane Raynal arrête l'enseignement pour prendre la double casquette de décoratrice-gestionnaire.

10 juin 1972. L'atelier l'Artisanerie est inauguré.

1972-1976. Bernard Saillé (frère de Christiane), vient travailler un mois, l'été. Il restera un peu moins de deux ans et aidera à la production.

1977. Ouverture de deux boutiques sous les Arcades dans le parc de Saint-Honoré-les-Bains.

1978. Ouverture d'un magasin à Clermont-Ferrand (rue des Gras, au centre-ville historique).

1984. Claude Raynal devient professeur de céramique au lycée professionnel de Longchamp (Côte-d'Or).

1990. Cessation d'activité à Saint-Honoré, Claude Raynal vend son atelier.

Association. Claude Raynal est le fondateur de l'Association pour la Mémoire de la Poterie de La Montagne (AMPML) dont il fut le premier président. ■

Dimanche prochain

Empreinte. Le site de la poterie de La Montagne, témoin quasi-sanctuarisé d'une activité d'antan. ■

Jdc

Enseignes d'antan



N° 1. Le bâtiment de la poterie a été bâti (en 1847) sur le même plan que les fanum (petits temples romains).



N° 2. Le bâtiment de la faïencerie construit en 1908. REPORTAGE PHOTOS JEAN-FRANÇOIS PERRET



N° 4. Le malaiseur de terre qui est encore sous son abri aujourd'hui.

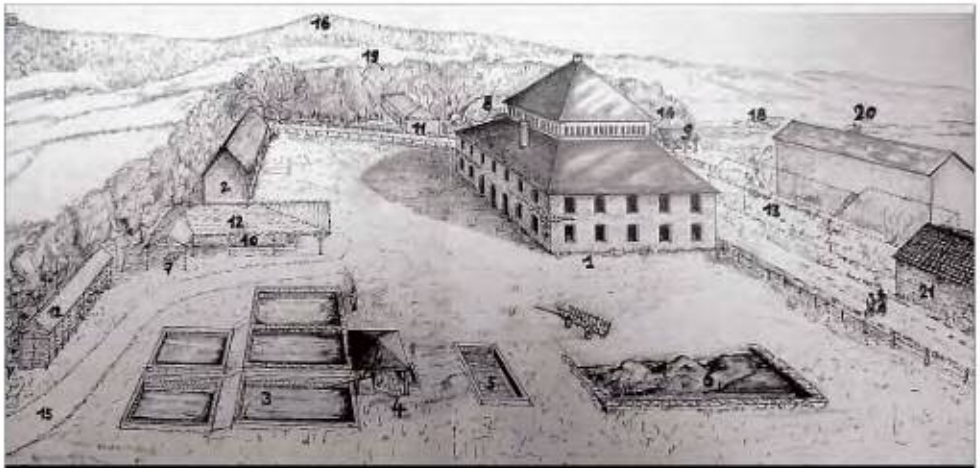
IV - À La Montagne, le temps s'est arrêté

Empreinte

Le site de la poterie de La Montagne, unique en France, est presque aujourd'hui un "sanctuaire". Il est classé Monument Historique depuis 1997.

Jean-François Perret
jean-francois.perret@carthage.com

Dans le sillage de Guy d'Espouilles et de ses proches (famille propriétaire de la poterie de La Montagne), la découverte du site tel qu'il est aujourd'hui est une véritable immersion dans un autre temps. À l'époque où l'activité des potiers et faïenciers de Saint-Honoré-les-Bains étaient créatrice d'emplois. Où les majoliques, barbotines et autres productions faisaient rayonner le nom de la cité thermale dans toute la France.



RESTITUTION. Vue panoramique du site de la poterie de La Montagne d'ors qu'il était en activité. Visuel réalisé par l'historien local Marcel Moutet (Saint-Honoré-les-Bains). Les numéros renvoient aux photos ci-dessous, prises récemment, et témoignant de l'état actuel du site aujourd'hui. DOCUMENT COLLECTION MARCEL MOUTET



À LA POTERIE. La partie supérieure du four.



N° 8. Le four couché d'une capacité de 30 m³.



INTÉRIEUR. La salle des tours dans le bâtiment de la poterie.



FOURS. Dans le bâtiment de la faïencerie.



À LA POTERIE. À même le sol, des dizaines de moules témoignant de la diversité des styles.

REPÈRES
Pour s'y retrouver. Sur le visuel du site tel qu'il était au temps de son activité, voici à quoi correspondent les numéros non illustrés par des photos : N° 3 Bacs à terre ; N° 5 Citerne ; N° 6 Aire de stockage des terres ; N° 7 Puits de pompage ; N° 9. Ancien lavoir ; N° 10 Cave à terre.
Ce qui a disparu. N° 11 Maison d'habitation des directeurs ; N° 12 Séchoirs ; N° 13 Magasin de vente des grosses pièces ; N° 14 Hangar à bois ; N° 15 Ancien chemin d'accès à la poterie.
Les environs. N° 16 Mont Torchon ; N° 17 Vieille Montagne ; N° 18 Hameau de Seu ; N° 19 Hameau des Andanges ; N° 20 Ancien hameau du Mousseau ; N° 21 Ancien bâtiment conventuel.

Dimanche prochain
Collection. Dans la Nièvre, de nombreuses pièces produites à Saint-Honoré-les-Bains font le bonheur des collectionneurs.

Jdc

Enseignes d'antan



ORIGINAL. Un sabot en barbotine. PHOTO COLLECTION PATRIOTIQUE



BARBOTINE. Beurrier avec couvercle d'un diamètre de 18 cm. COLLECTION PATRIOTIQUE



COQUETIER. Signé Louis Jollivet. PHOTO COLLECTION PATRIOTIQUE

V - Une production devenue patrimoine

Collection

Suite de la "saga" de la Poterie de La Montagne et des faïences de Saint-Honoré. Un passionné, du Haut-Nivernais, a ouvert sa collection. Coups de flash.

Jean-François Perret
jean-francois.perret@wanadoo.fr

Cent quatre-vingt et un an après la création de la première tuilerie à Saint-Honoré-les-Bains, et cent soixante-douze ans après le lancement de la construction du nouveau centre de production, sur le site de La Montagne, des pièces, en grès et faïence, ont défié le temps pour parvenir jusqu'à nous. Souvent d'ailleurs grâce à des passionnés, parfois même experts, qui ont jalousement veillé sur ces témoignages d'une belle activité passée. De la production d'antan,



PIÈCES DÉCORATIVES. Superbe plat de 35 cm de diamètre, signé par Louis Jollivet, "le" décorateur historique de Saint-Honoré qui fut directeur du site de La Montagne de 1908 à 1914. Lion héraldique en porte torchère, 43 cm de haut (signé Saint-Honoré) de Gallé (École de Nancy). PHOTO COLLECTION PATRIOTIQUE



St-Honoré-les-Bains



on est passé aujourd'hui à la collection, à la préservation.

Bonheur à partager. L'un de ces passionnés a ouvert sa collection, histoire de partager le bonheur de se plonger dans cette page

d'histoire, à travers des plats, assiettes, pots et autres objets décoratifs, portant parfois la signature d'un emblématique maître décorateur ou dirigeant de la Poterie de La Montagne. Le bonheur

de plonger son regard dans les couleurs de Louis Jollivet, "le" décorateur qui a incontestablement laissé l'empreinte de son passage dans la saga de la faïence saint-honoréenne. Le bonheur d'ad-

miration, sur un grès signé par Louis Martin, sa parfaite maîtrise de la cuisson. Et d'imaginer, la Poterie de La Montagne grouillante d'activités. Et génératrice d'emplois. Mais ça, c'était avant ! ■

Dimanche prochain

Saint-Honoré-les-Bains. Suite et fin de la "saga". Les faïences et grès de la cité thermale défient le temps. ■



BOUQUETIÈRE. En forme de corne d'abondance. Au verso figure une amusante signature à la bouteille. PHOTO COLLECTION PATRIOTIQUE



SALADIÈRE. Signé par Burlin (XIX^e siècle), l'un des emblématiques contemporains de la poterie de la Montagne à Saint-Honoré-les-Bains. COLL. PATRIOTIQUE



GRÈS. Pièce d'une série signée par Louis Martin, successeur de Louis Jollivet à la tête de la poterie de la Montagne à Saint-Honoré-les-Bains (1916). PHOTO COLL. PATRIOTIQUE

Jde

Enseignes d'antan



ENCRIER. Pièce qui pourrait être attribuée à Louis Jollivet. COLLECTION PARTICULIÈRE



BARBOTINE. Deux exemples de soupnières très originales, aux décors inspirés de la nature. COLLECTION PARTICULIÈRE



VI - Des pièces qui défient le temps

Collection

En faïence ou en grès, les pièces créées à Saint-Honoré-les-Bains, signées ou non, témoignent de l'intense activité qui régnait à la Poterie de La Montagne. Suite et fin de la "saga" consacrée à cette production.

Jean-François Perret
jean-francois.perret@orange.fr

Elles portent parfois les initiales de leurs créateurs. "JL" pour le Neversois de naissance Louis Jollivet, "le" décorateur emblématique de toute l'histoire de la faïence de Saint-Honoré-les-Bains ; il a dirigé le site de La Montagne de 1908 à 1914. "ML", pour Louis-Martin, natif de la cité thermale, spécialiste du grès et successeur de Jollivet à la tête de l'officine saint-honoréenne (1916-1926). Pour ne citer qu'eux...



St-Honoré-les-Bains



COLLECTION. Un vide poche signé par l'emblématique décorateur Louis Jollivet. Deux porte-photos (cadres) d'une douzaine de centimètres de haut (en haut à droite) ; ces pièces, assez rares, sont là encore signées Louis Jollivet ; elles sont équipées de glissières pour poser une plaque de verre. Un plat en barbotine dit "Plat aux asperges" (en bas à droite). PHOTOS COLLECTION PARTICULIÈRE

Signées ou non, ces faïences de diverses factures et ces grès sont désormais entrés dans les collections. Les pièces qui sont arrivées jusqu'à nous défient le temps pour nous rappeler la place, le rang qu'a tenu la cité du Morvan

durant des décennies dans l'histoire de la céramique française. **Témoins d'une économie.** Mais ce serait trop simple de cantonner ces précieux "témoins" dans un rôle de pièces de collection. Derrière ces barbotines aux

décors très originaux, derrière ces grès vernissés ou non, il y a une gestuelle, un savoir-faire, donc des hommes, des femmes. Et des emplois. Toute une économie qui a fait les beaux jours d'un territoire. Le rappeler, c'est aussi cé-

lébrer la mémoire de celles et ceux qui ont, un jour, tenu le pari d'entreprendre, de créer, de faire rayonner le nom de Saint-Honoré-les-Bains, du Morvan et de la Nièvre. C'est aussi l'un des objectifs de cette rubrique "Enseignes d'antan". ■

Dimanche prochain

La Thomson à Nevers. La "saga" a débuté en 1939 avec la reprise d'une fabrique de textiles artificiels qui va être remplacée par une usine d'hélices d'avions, puis d'obus. ■



GRÈS. Une des nombreuses productions de Louis Martin. COLL. PARTICULIÈRE



GRÈS VERNISSÉ. Cache-pot portant la signature "ML", Louis Martin. COLLECTION PARTICULIÈRE



GRÈS. Vase à salamandre de Louis Martin. COLLECTION PARTICULIÈRE



GRÈS. Vase solitaire de Louis Jollivet. COLLECTION PARTICULIÈRE

Jdc